

A la découverte du message de Benoît XVI dans son encyclique, *Deus Caritas Est* / Jean-Louis Lingot. — Extrait de : *Revue théologique de Kaslik*. — N° 1 (2007), pp. 97-123.

Bibliographie.

I. Encycliques. II. Benoît XVI — Documents pontificaux. III. *Deus Caritas Est* — Documents pontificaux.

PER L1495 / FT215909P

Jean-Louis LINGOT*

À LA DECOUVERTE DU MESSAGE DE BENOÎT XVI DANS SON ENCYCLIQUE : *DEUS CARITAS EST*

Benoît XVI, le 25 janvier 2006, rendit publique sa première encyclique : *Dieu est Amour (Deus caritas est)*, datée du 25 décembre 2005. Notons les deux dates hautement significatives de la signature et de la publication de ce document inaugural de 42 paragraphes. Elles concernent l'amour de Dieu, pour qui rien n'est impossible en faveur de « l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même » (*Gaudium et Spes*, 24,3)¹. Dans cet article, je propose une première approche de cette encyclique, comme une invitation à la lire, à la méditer et à la répercuter, si possible, dans les différents secteurs de la vie de l'Église. Après avoir pris note de l'objectif du pape, nous découvrirons le contenu de cette encyclique, la source de son inspiration, ses références, ses insinuations, l'orientation que Benoît XVI veut donner à son pontificat.

DESTINATAIRES ET OBJECTIF DE BENOÎT XVI

Benoît XVI commence sa première encyclique très différemment de ses prédécesseurs immédiats, Paul VI et Jean-Paul II. Paul VI, dans *Ecclesiam suam* (6 août 1964), salue ses « Vénérables Frères et ses Chers Fils » et fait allusion aux circonstances qui motivent le choix du thème de son encyclique inaugurale. Jean-Paul II, dans l'intitulé de

* Prof. d'histoire de l'Église et de patrologie à la FPT (USEK).

1 La date de la signature correspond à la célébration du mystère de l'épiphanie en notre chair du Fils unique de Dieu, en vue de notre adoption filiale par le don de sa vie. Celle de la publication est celle de la fête de la conversion de celui que l'amour de Dieu a saisi et transformé d'ennemi du Christ et de l'Église en apôtre zélé et en artisan infatigable du dessein de Dieu, saint Paul. À noter que cette date se situe en conclusion de la semaine mondiale de prière pour l'unité des chrétiens et qu'elle a été choisie, en 1959, par « le bon pape Jean » pour annoncer son projet de concile pour l'*aggiornamento* de l'Église.

Redemptor hominis (4 mars 1979) signale que cette lettre est « adressée à ses frères dans l'épiscopat, aux prêtres, aux familles religieuses, à ses fils et filles dans l'Église et à tous les hommes de bonne volonté au début de son ministère pontifical ». Dès les premières phrases, il se situe par rapport à ses prédécesseurs immédiats et dans la perspective de l'an 2000. Rien de tel ni dans le titre ni dans l'introduction de *Deus caritas est*, « lettre encyclique du Souverain Pontife Benoît XVI, aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs, sur l'amour chrétien ». Aucune allusion à ses prédécesseurs. Quant au sujet qui s'exprime, il ne s'agit pas d'un « Nous » mais d'un « je » qui apparaît dans le troisième paragraphe de l'introduction, au moment de situer son message et son objectif.

L'objectif est signifié à deux reprises dans l'introduction générale et en conclusion de la deuxième partie de l'encyclique. « *Dans un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, où même le devoir de la haine et de la violence, c'est un message qui a une grande actualité et une signification très concrète. C'est pourquoi, dans ma première Encyclique, je désire parler de l'amour dont Dieu nous comble et que nous devons communiquer aux autres* » (n°1). Puis après avoir annoncé son plan, Benoît XVI conclut son introduction : « *Je désire insister sur certains éléments fondamentaux, de manière à susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin* » (*id.*). À la fin de la deuxième partie du document, s'adressant pour la première fois à ses correspondants, le pape écrit : « *Voici ce à quoi je voudrais vous inviter : vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde* » (n°39).

Cet objectif est illustré par l'exemple des saints dont Benoît XVI dresse une liste non exhaustive mais significative, au numéro 23 : le diacre Laurent et le moine Antoine le grand et au numéro 40 : Martin de Tours, Antoine le Grand, François d'Assise, Ignace de Loyola, Jean de Dieu, Camille de Lellis, Vincent de Paul, Louise de Marillac, Joseph B. Cottolengo, Jean Bosco, Louis Orione et Teresa de Calcutta (citée à 3 reprises)², « *des modèles insignes de charité sociale pour*

2 C'est certainement la première encyclique qui cite autant de saints et d'auteurs ou personnages historiques. On pourrait regretter l'absence de Pères orientaux

tous les hommes de bonne volonté (...) vrais porteurs de lumière dans l'histoire, parce qu'ils sont des hommes et des femmes de foi, d'espérance et d'amour » (n°40).

L'exemple est donné en premier par Marie, à qui Benoît XVI consacre les deux derniers paragraphes de son encyclique (n°41 et 42) : « *Marie, Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté, humble, femme d'espérance, de foi, une femme qui aime...* » (n°41), devenue *Mère de tous les croyants (...) qui nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée* » (n°42).

LE CONTENU DE L'ENCYCLIQUE : *EROS, AGAPE, CARITAS*

Deus caritas est est composée de deux parties, la première, la plus originale, est intitulée *L'unité de l'amour dans la création et l'histoire du salut* (n°2 à 18), et la deuxième, *Caritas, l'exercice de l'amour de la part de l'Église en tant que 'communauté d'amour'* (les n°19 à 39).

L'unité de l'amour dans la création et l'histoire du salut.

« *La première partie, écrit Benoît XVI, aura un caractère plus spéculatif, étant donné que je voudrais y préciser -au début de mon pontificat- certains éléments essentiels sur l'amour que Dieu, de manière mystérieuse et gratuite, offre à l'homme, de même que le lien intrinsèque de cet Amour avec la réalité de l'amour humain* » (n°1). Nous avons là une leçon magistrale qui procède en quatre étapes, avec une reprise synthétique très utile à la fin de la première étape (les n° 7 et 8), après un développement concernant *éros* et *agapè* (n°2-8)³.

1. Benoît XVI commence par une question : « *Est-ce que toutes les formes de l'amour s'unifient finalement et si, malgré toute la di-*

comme Jean Chrysostome ou Basile de Césarée, pour qui la charité n'était pas un vain mot, de même que l'absence de laïcs comme le bienheureux Frédéric Ozanam, fondateur des Conférences de saint Vincent de Paul.

3 Cette encyclique est à rapprocher de celle de Jean-Paul II, *Dives in misericordia* (30 nov. 1980), tout en étant bien différente. Sur l'usage que Benoît XVI fait d'*éros* et *agapè*, voir l'article du P. Pascal IDE, *La distinction entre éros et agapè dans Deus caritas est de Benoît XVI dans Nouvelle Revue Théologique* 128 (2006) p. 353-369.

versité de ses manifestations, l'amour est en fin de compte unique, ou bien, au contraire si nous utilisons simplement un même mot pour indiquer des réalités complètement différentes? » (n°2).

Le pape centre sa réflexion sur les réalités que recouvrent les deux termes *éros* (n°4-5) et *agapè* (n°6) et leur complémentarité pour conclure : « *Au fond, l'amour est une réalité unique, mais avec des dimensions différentes; tour à tour, l'une ou l'autre dimension peut émerger de façon plus importante* ».

Il ajoute deux remarques importantes ; la première souligne la nécessaire unité de l'amour sous ses différents aspects et la seconde, l'unité entre la réalité humaine concrète, vécue et historique, et la Révélation qui concerne cette réalité pour l'éclairer, la purifier et la transfigurer. « *Là où cependant les deux dimensions se détachent complètement l'une de l'autre, apparaît une caricature ou, en tout cas, une forme réductrice de l'amour. D'une manière synthétique nous avons vu que la foi biblique ne construit pas un monde parallèle ou un monde opposé au phénomène humain originaire qui est l'amour, mais qu'elle accepte tout l'homme, intervenant dans sa recherche d'amour pour le purifier, lui ouvrant en même temps de nouvelles dimensions* » (n°8).

De cette étape nous retiendrons que pour le monde pré-chrétien *éros* évoquait une extase, « *l'ivresse, le dépassement de la raison provenant d'une 'folie divine'* » (n°4). Benoît XVI reconnaît qu'« *il existe une certaine relation entre l'amour et le Divin : l'amour promet l'infini, l'éternité* » (n°5). Mais en pratique, dans le monde au lieu d'être 'extase' vers le Divin, *éros* s'est révélé plutôt 'chute et dégradation de l'homme', domination de l'instinct, 'mondain', 'possessif et sensuel' (n°7). C'est pourquoi l'Ancien Testament, qui ne nie pas sa valeur (cf. *Le Cantique des cantiques*), s'est opposé « à la perversion de la religiosité et la fausse divinisation de l'*éros* » prônant non son élimination, mais la nécessité de le discipliner, de le purifier « *pour donner à l'homme non pas le plaisir d'un instant, mais un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être* » (id.).

La conception biblique de l'amour, signifiée par *agapè*, n'est pas 'extase-ivresse d'un moment', mais « *extase comme chemin, comme exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération*

dans le don de soi et, précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu » (n° 6/b). Pour Benoît XVI, l'*agapè* désigne « l'amour fondé sur la foi et modelé par elle », 'l'amour descendant, oblatif' tel qu'il se manifeste en Jésus-Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu » (n°7).

2. Dans une seconde étape (n°9-11), Benoît XVI élargit la problématique et développe ce qui fait la nouveauté de la révélation biblique, sa conception de Dieu et de l'homme. Le Dieu qui se révèle n'est pas celui des philosophes ; il aime personnellement et passionnément sa créature si bien qu'on doit reconnaître que la réalité même de l'*éros* est enracinée dans le mystère de l'amour divin créateur et sauveur. S'appuyant sur le message des prophètes et sur le *Cantique des Cantiques*, il peut affirmer : « Dieu aime, et son amour peut être qualifié sans aucun doute comme éros, qui toutefois est en même temps agapè » (n°9)⁴. L'*éros* de Dieu pour l'homme est en même temps, totalement *agapè* parce qu'il est donné absolument gratuitement, sans aucun mérite, et parce qu'il est un amour qui pardonne, un amour passionné

4 *Éros et Agapè*, leur notion, leur différence et leur relation ne sont pas inconnues des Pères de l'Église, notamment d'Origène, de Grégoire de Nysse ou de Maxime le confesseur. Dans la *Nouvelle Revue Théologique* 128 (2006) 258-273, le P. B. Pottier s.j., dans un article consacré à l'œuvre du P. Jean Daniélou, donnant un aperçu de la théologie mystique de Grégoire de Nysse vue par Daniélou et par d'autres auteurs contemporains, consacre 3 pages sur l'interprétation de ces deux notions. Dans ses *Centuries sur la Théologie et l'Économie*, Maxime le confesseur écrit entre autres : « Note que l'*éros* divin, qui préexiste dans le bien, a enfanté le bon *éros* qui est en nous, par lequel nous recherchons le beau et le bien, suivant celui qui a dit : "Je suis devenu l'amant de sa beauté" (Sag. 8, 2), et : "Aime-la, et elle te gardera. Étreins-la, et elle t'élèvera" (Prov. 4, 6-8) » (VII, 83). De même, dans le n°85 de la même *centurie*, il écrit : « L'*éros* divin est extatique, car il ne permet pas que les amants soient à eux-mêmes, mais à ce dont ils sont épris... » et au n°87 : « De toute évidence, Dieu lui-même a suscité et engendré l'*agapè* et l'*éros*. C'est lui-même qui a mené vers l'extérieur, c'est-à-dire vers les créatures, cet amour qui est en lui. C'est en cela qu'il a été dit : "Dieu est *agapè*" (I Jn 4, 16), et encore : "Il est douceur et *désir*" (Cant. 5,16), c'est-à-dire *éros* » ». L'éditeur des *Centuries* de Maxime le confesseur, dans la collection *Philocalie des Pères Neptiques*, fasc.6, Abbaye de Bellefontaine, 1985, précise les notions d'*agapè* et d'*éros* trouvées chez Maxime. *Agapè* désigne l'amour de Dieu pour les créatures et accomplit ici l'*éros* divin, le "désir ardent" (p. 279). *Éros* désigne la tension d'amour qui, portant Dieu vers l'homme et attirant l'homme vers Dieu, permet l'union du divin et de l'humain (p. 280).

et si grand qu'il retourne Dieu contre lui-même, son amour contre sa justice (n°10, a). Les références à Osée et Ézéchiël et surtout le mystère du Logos incarné et de la Croix viennent illustrer la noblesse de *l'éros* et sa profonde unité avec *l'agapè* (n°10).

La seconde originalité de la révélation biblique concerne l'homme qui n'a pas été créé pour être seul et suffisant, mais pour trouver sa stature complète « dans la communion avec l'autre sexe » (n°11). Le pape tire de là deux conclusions : la première est l'enracinement de *l'éros* dans la nature même de l'homme : « *Adam est en recherche et 'il quitte son père et sa mère' pour trouver sa femme ; c'est seulement ensemble qu'ils représentent la totalité de l'humanité, qu'ils deviennent 'une seule chair'* ». La seconde conclusion concerne le mariage. « *À l'image du Dieu du monothéisme correspond le mariage monogamique. Le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain* » (n°11).

3. Dans la troisième étape de sa réflexion (n°12-15), Benoît XVI passe à la véritable nouveauté du Nouveau Testament, la figure même du Christ qui est « l'amour incarné de Dieu ». Toute sa vie, son enseignement et son sacrifice révèlent l'amour passionné de Dieu pour sa créature. Le côté ouvert du Christ sur la croix en est l'expression suprême ; sa contemplation montre au chrétien « la route pour vivre et pour aimer » (n°12). De là le pape passe au sacrement de l'Eucharistie qui rend l'amour du Christ efficacement présent aux communiantes en les unissant de plus en plus intimement à lui et entre eux (n°13-14). Il insiste dans ce qu'il appelle « la mystique du sacrement » sur « le caractère social de l'Eucharistie (n°14) : « *La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens (...)* Nous devenons 'un seul corps' » avec l'obligation de vivre un amour effectif et concret des autres membres du corps et, au-delà, de tous les êtres humains. Le pape consacre tout le paragraphe 15 à l'illustration de cet amour concret et universel grâce aux grandes paraboles de Jésus sur l'amour du prochain (Luc 16, 19-31; 10, 25-37 et Mt 25, 31-46). Retenons la finale du paragraphe 15 : « *L'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre : dans le plus petit, nous rencontrons Jésus lui-même et en Jésus nous rencontrons Dieu* ».

4. La dernière étape de la première partie (n°16-18) a pour but d'élucider une double question : est-il vraiment possible d'aimer Dieu alors qu'on ne le voit pas ? Et puis : l'amour peut-il se commander? (n°16). Se référant à 1 Jn 4, 20, Benoît XVI souligne l'intention de l'écrivain inspiré d'affirmer le lien inséparable entre amour de Dieu et amour du prochain si bien que « *aimer son prochain devient une route pour rencontrer Dieu et que fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu* » (n°16). Dans la même Lettre, Jean met bien en valeur que Dieu nous a aimés le premier, que son amour s'est manifesté parmi nous, s'est donc rendu visible en son Fils Jésus qui a affirmé : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). À partir de là, il devient possible de rencontrer Dieu dans la vie du Christ, dans l'Église, son histoire, sa vie et ses sacrements, dans la personne des fidèles et leur communauté vivante et de faire ainsi l'expérience de son amour. La réponse de l'homme à cet amour sera libre, comme l'amour de Dieu est gratuit. Elle sera un jaillissement et non pas réponse à un commandement extérieur.

La question de savoir si l'amour peut se commander permet au pape de préciser que l'amour n'est pas que sentiment. Même si « le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, l'amour prend tout l'homme, implique toutes ses potentialités : intelligence, volonté et sentiment » (n°17). De plus, cet amour ainsi compris est appelé à croître ; il n'est jamais achevé ni complet ; il se transforme au cours de l'existence, il mûrit et c'est justement pour cela qu'il demeure fidèle à lui-même. Il conduit à une communauté de volonté et de pensée et même à une communion de pensée et de sentiment avec l'être aimé, avec Dieu, si bien qu'il n'est plus question de commandement, la volonté de Dieu n'étant plus pour moi une volonté étrangère. « *C'est alors que grandit l'abandon en Dieu et que Dieu devient notre joie* » (Ps. 72 (73), 23-28).

Cette communion de pensée, de volonté et de sentiment avec Dieu va me porter à aimer tout ce que Dieu aime. « *J'apprends alors à regarder l'autre non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami devient mon ami* » (n°18). Et cet amour envers l'autre enraciné dans l'amour de Dieu va acquérir une grande finesse et attention à l'autre et m'aidera à mieux comprendre l'amour de Dieu pour moi et pour l'humanité.

L'interaction incessante entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain est de nécessité vitale tant pour la prière que pour le service des autres. C'est ce qu'ont bien compris les saints, spécialement la bienheureuse Theresa de Calcutta, qui ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle. « *L'amour grandit par l'amour. L'amour est 'divin' parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit 'tout en tous' (I Co 15, 28) »*. Ainsi s'achève la première partie, très élaborée et tout à fait neuve pour un document pontifical.

Caritas, l'exercice de l'amour de la part de l'Église en tant que "communauté d'amour"

La deuxième partie de l'encyclique (n°19 - 39), nous dit Benoît XVI, a un caractère plus concret, puisqu'elle traite de la pratique ecclésiale du commandement de l'amour du prochain (n°1). Elle est introduite par un paragraphe dont le titre est très suggestif : « la charité de l'Église comme manifestation de l'amour trinitaire » (n°19). La perspective et le vocabulaire changent ; il n'est plus question d'*éros*, ni d'*agapè*, mais de charité, de l'amour du prochain, comme Jésus l'a manifesté concrètement envers tous ceux et toutes celles qu'il a rencontrés, sans discrimination aucune. Le sujet de l'amour n'est plus d'abord la personne, le disciple du Christ, mais l'Église au sein de laquelle le chrétien doit trouver sa place et faire fructifier ses charismes. Le paragraphe d'introduction enracine la charité de l'Église dans le mystère trinitaire et nous vaut la seule mention significative du rôle de l'Esprit Saint dans cette encyclique⁵.

5 Voici l'essentiel de ce paragraphe : « Mourant sur la croix, Jésus 'remit l'esprit' (Jn 19, 30), prélude du don de l'Esprit Saint qu'il fera après la résurrection (cf. Jn 20, 22)... L'Esprit est la puissance intérieure qui met le cœur (des croyants) au diapason du cœur du Christ et qui les pousse à aimer leurs frères comme lui les a aimés (...) L'Esprit est aussi la force qui transforme le cœur de la Communauté ecclésiale afin qu'elle soit dans le monde, témoin de l'amour du Père qui veut faire de l'humanité, dans son Fils, une unique famille » (19). Je cite les autres mentions de l'Esprit : n°21 où il s'agit du choix des diacres, « des hommes remplis d'Esprit Saint » (Act 6, 1-6) ; n°28 qui rappelle comment l'Église vit la dy-

Cette partie procède en trois étapes, dont les deux premières ont rapport au développement de l'activité caritative de l'Église dans l'histoire, aux origines et aux premiers siècles, puis à l'époque contemporaine avec les grandes mutations de la société.

1. La charité comme tâche de l'Église : aux origines et dans l'Antiquité

La première étape (n°20-25) décrit comment la charité fraternelle a été vécue et organisée dès les origines de l'Église à Jérusalem (*Actes des Apôtres*) notamment avec l'instauration du « ministère diaconal » (cf. Ac 6, 5-6) « *pour qu'à l'intérieur de la communauté des croyants, il n'existe pas une forme de pauvreté telle que soient refusés à certains les biens nécessaires à une vie digne* » (n°20). Benoît XVI s'attache à montrer, référence à saint Justin et à Tertullien à l'appui, qu'« *avec l'expansion progressive de l'Église, l'exercice de la charité s'est affirmé comme l'un de ses secteurs essentiels, avec l'administration des sacrements et l'annonce de la Parole* », avec un lien très étroit à l'Eucharistie (n°22)⁶. Avec l'ère constantinienne, le pape insiste sur l'institution, dans le monachisme égyptien d'abord, puis dans les diocèses⁷ d'Orient et d'Occident, à Rome même, de la 'diaconie', un service d'Église officiellement reconnu, avec pleine capacité juridique quelquefois, pour recevoir et distribuer les dons aux pauvres (n°23). Ce souci des pauvres et l'organisation du service de la charité dans l'Église a si fortement frappé Julien l'Apostat (mort en 363) que, dans sa restauration de la religion païenne officielle, il voulait imiter l'Église et ainsi la supplanter (n°24).

Cette étape s'achève par un paragraphe de récapitulation (n°25) où l'auteur retient deux points essentiels que voici :

namique de l'amour suscité par l'Esprit du Christ ; n°37 qui met en relief « le secours de l'Esprit » dans l'action et n°41 qui fait allusion à la Pentecôte (Ac 1, 14).

6 Benoît XVI signale ici le rôle de l'évêque, alors qu'il n'en est pas question dans les auteurs cités: Justin, *Apologie* I, 67 ; Tertullien, *Apologeticum* 39, 7. De plus, il donne une explication originale de la citation d'Ignace d'Antioche qui qualifie l'Église de Rome comme celle « qui préside à la charité » (agapè) dans le titre de l'*Épître Aux Romains*. On peut considérer que par cette définition il entendait aussi exprimer d'une certaine manière l'activité caritative concrète (22).

7 Diocèse désigne, à l'origine et ici, la division administrative la plus importante de l'Empire romain.

a) La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*⁸), célébration des Sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). Celle-ci appartient à la nature même de l'Église, est une expression de son essence ; l'Église ne peut donc y renoncer.

b) L'Église est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire. En même temps, la *caritas-agapè* dépasse aussi les frontières de l'Église.

Justice et amour : problématique née avec l'ère industrielle

La deuxième section, intitulée « justice et amour » (n°26-29) traite des défis tout à fait nouveaux de l'ère industrielle et de la « question sociale » à la solution de laquelle les œuvres caritatives de l'Église n'ont pas paru adaptées, notamment aux adeptes du marxisme. Pour ces derniers, les pauvres n'auraient pas besoin d'œuvres de charité, mais bien plutôt de justice. Benoît XVI rappelle que la recherche de la justice est de la responsabilité de l'État, évoquant à ce propos « la doctrine chrétienne sur l'État » (n°26). Il est vrai, reconnaît-il, que les membres de l'Église ont tardé à prendre la mesure des profonds changements de la société industrielle et de ses problèmes (cf. n° 27). Interpellés, des fidèles et des pasteurs réagirent et posèrent les bases de la doctrine sociale de l'Église, dont Benoît XVI signale les principaux documents signés par ses prédécesseurs⁹.

Le très long numéro 28 et le numéro 29 traitent de la relation entre l'engagement nécessaire pour la justice et le service de la charité. Il y est rappelé que « *l'ordre juste de la société et de l'État est le devoir essentiel du politique* », et qu'au nom de la distinction entre l'État et l'Église et de l'autonomie des réalités terrestres « *l'Église ne peut pas*

8 Sur l'articulation de ces 3 secteurs vitaux de l'activité de l'Église, on pourra se référer à l'ouvrage d'Emilio ALBERICH, *La catéchèse dans l'Église*, Cerf, Paris, 1986, notamment aux pages 25-49, ou encore à celui du Fr. Yves-Marie CONGAR, *Église catholique et la France moderne*, Hachette, 1978, aux pages 103-118.

9 Le pape signale la parution du *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, rédigé par le Conseil pontifical Justice et Paix, en 2004, mais passe sous silence la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, promulgué par le pape Paul VI et les évêques du concile Vatican II, le 7 décembre 1965.

prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible ».

L'Église, par sa doctrine sociale, à partir de la raison et du droit naturel, contribue indirectement à l'édification d'une société plus juste, grâce à la purification de la raison et à la formation éthique. Mais quoi qu'il en soit, même dans la société la plus juste, l'*amour-caritas* sera toujours nécessaire et l'Église, en qui vit la dynamique de l'amour suscité par l'Esprit du Christ, aura toujours un rôle à jouer, « l'homme ne vivant pas seulement de pain » (Mt 4, 4).

Dans le numéro 29, il est question des fidèles laïcs qui ont « *le devoir immédiat d'agir pour un ordre juste dans la société (...) de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun* », animés par la charité.

L'activité caritative de l'Église, sa spécificité et ses responsables (n°30-39)

Dans un long paragraphe (n°30) qui sert d'introduction aux réflexions suivantes, Benoît XVI brosse à grands traits la situation générale de l'engagement pour la justice et pour l'amour dans le monde d'aujourd'hui. Grâce aux moyens de communication actuels est rendue possible une prise de conscience très rapide des besoins et des souffrances des hommes partout dans le monde. De même, le temps présent met à notre disposition d'innombrables instruments pour apporter une aide humanitaire à nos frères, autant de moyens de vivre et développer la solidarité au-delà de toute frontière. Dans le champ immense de la solidarité existent de nombreuses organisations d'entraide et de nombreuses formes de collaboration fructueuses. Cette collaboration existe notamment entre les institutions ecclésiales et civiles, dans lesquelles le pape relève comme importantes l'apparition et l'expansion de diverses formes de bénévolat, et entre l'Église catholique et les organisations caritatives des autres Églises et des Communautés ecclésiales. À la suite de Jean-Paul II dans ses encycliques *Sollicitudo rei socialis* et *Ut unum sit*, Benoît XVI encourage cette dernière forme œcuménique de collaboration « *puisque nous sommes tous animés de la même motivation fondamentale et que nous avons devant les yeux le même but : un véritable humanisme, qui reconnaît dans l'homme l'image de Dieu* ».

a) Le profil spécifique de l'activité caritative de l'Église (n°31)

Bien que l'amour du prochain soit inscrit par le Créateur dans la nature même de l'homme et se réalise par d'autres que les chrétiens, l'activité caritative de l'Église a un profil spécifique dont Benoît XVI, partant de la parabole du bon Samaritain, relève trois caractéristiques (n°31). La première est d'être avant tout, « *simplement la réponse à ce qui, dans une situation déterminée, constitue la nécessité immédiate* » ; la seconde consiste à être « *indépendante des partis et des idéologies* » et la troisième attire l'attention sur le fait de ne pas être « *un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui prosélytisme* ».

Au cours de sa réflexion, Benoît XVI insiste sur trois points. Tout d'abord, il est nécessaire que ceux qui s'engagent dans les organisations caritatives de l'Église aient une vraie 'compétence professionnelle' accompagnée d'une 'formation du cœur', car les êtres humains auxquels ils ont à prodiguer leurs soins ont besoin d'humanité et de l'attention du cœur. Ensuite, il met en garde contre « *différents courants d'une philosophie du progrès, dont la forme la plus radicale est le marxisme (...) en réalité une philosophie inhumaine* ». Enfin, celui qui pratique la charité au nom de l'Église sait que l'amour est, dans sa pureté et dans sa gratuité, le meilleur témoignage de Dieu. Il saura discerner quand et comment il conviendra de parler de lui.

b) Les responsables de l'action caritative de l'Église (n°32-39)

Puisque le vrai sujet des différentes organisations catholiques qui accomplissent un service de charité est l'Église elle-même - et ce, à tous les niveaux, comme le précise le n°32, les premiers responsables en sont au plus haut niveau le Saint-Siège avec le Conseil pontifical *Cor unum* et au niveau des Églises particulières les évêques. Le rôle de l'évêque est fortement souligné par les références au rituel de l'ordination épiscopale, au *Code de Droit canonique* et au *Directoire pour le ministère pastoral des évêques*. Tous ceux qui veulent s'engager dans une activité caritative de l'Église doivent satisfaire à certaines conditions et développer des dispositions spirituelles pour qu'à travers eux « *l'Église soit toujours plus expression et instrument de l'amour qui émane du Christ* » (n°33).

La première condition est de vouloir « travailler avec l'Église et donc avec l'évêque » (n°33) ; la seconde consiste à accepter de « vivre en harmonie avec les autres organisations pour répondre aux différentes formes de besoin » (n°34). Quant aux dispositions, la première est « la foi qui, dans l'amour, devient agissante » (Ga 5, 6), puis « un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ », tel que le décrit saint Paul dans l'hymne à la charité (I Co 13), dont le pape dit qu'elle « doit être la *Magna charta* de l'ensemble du service ecclésial » (n°34). La troisième disposition à développer est « une humilité radicale » (n°35) qui situe le collaborateur dans les traces du Christ serviteur de ses frères, qui le tourne dans la prière vers celui qui l'envoie, qui l'assure de sa présence et le fortifie contre tout genre de tentations. Parmi ces dernières, la première est « la tentation du découragement », la seconde celle de l'idéologie, de l'activisme, du sécularisme et de l'orgueil, la troisième celle de l'inertie et de la résignation (n°36).

La seule source de dynamisme pour oser entreprendre et l'unique source de force pour écarter les tentations et garder le cap dans les activités caritatives de l'Église est la prière, à laquelle Benoît XVI consacre le n° 37 et d'autres passages dans son texte. « La prière est une urgence » (n°36) qui crée, dans le Christ et par le secours de l'Esprit, une familiarité avec Dieu, un Dieu personnel, dont on accepte que les desseins nous dépassent, et dont nous sommes assurés en toute circonstance de la bonté et la tendresse pour les hommes (cf Tt 3, 4). Dans le paragraphe suivant (n°38), le pape donne des exemples pour illustrer son enseignement.

Cette seconde partie s'achève par des considérations sur la foi, l'espérance et la charité (n°39) et l'invitation de l'auteur aux fidèles à « vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde ».

Conclusion (n°40 -42)

L'encyclique *Deus caritas est* s'achève par l'évocation de l'action caritative de nombreux saints, tous occidentaux, à l'exception de saint Antoine le Grand (n°40), par l'évocation de Marie « Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté » (n°41) et par une prière à Marie (n°42). Benoît XVI la donne en exemple de charité, d'humilité,

d'espérance, de foi, de délicatesse dans l'amour (Cana), de force « à l'heure véritable de Jésus » et rappelle qu'elle fut présente avec les disciples à l'heure de la Pentecôte. Il nous invite à voir dans le *Magnificat* « tout le programme de sa vie » (n°41). Et c'est à elle, « qui nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée », qu'il confie l'Église et sa mission au service de l'Amour (n°42).

LE CÔTÉ OUVERT (JN 19, 37)

La source de l'inspiration de Benoît XVI est la contemplation de Jésus-Christ, l'amour incarné de Dieu, dans l'acte de son sacrifice sur la croix. « *Le regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle saint Jean (19, 37), comprend ce qui a été le point de départ de cette encyclique "Dieu est amour" (I Jn 4, 8). C'est là que cette vérité peut être contemplée* » (n°12).

Cette référence au Christ en croix revient à 4 reprises (n°s 12; 17; 19; 42) et nous révèle un aspect central de la spiritualité de Joseph Ratzinger qui publia ses « contributions à une christologie spirituelle » dans un ouvrage dont le titre est significatif : *"Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé"*¹⁰. Dans le deuxième chapitre de ce recueil, Joseph Ratzinger met en valeur le sens pascal de ces versets johanniques, Jn 19, 34 et 37, ainsi que Jn 7, 37-39, mis en relation avec Zacharie 12,10 et Apocalypse 1,7. Il y rappelle les travaux du P. Hugo Rahner sur l'ecclésiologie des Pères¹¹ qui ont médité ces versets en y voyant l'origine même de l'Église, la nouvelle Ève, et des sacrements

10 Joseph RATZINGER (Benoît XVI), *Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé*, Salvator, Paris, 2006, 147 p. Cet ouvrage est un recueil d'interventions et de méditations du cardinal Ratzinger. La première intervention a été faite au congrès christologique organisé par le CELAM en septembre 1982 à Rio de Janeiro (Points de repères christologiques, p. 15-54) ; la deuxième intitulée *Le mystère pascal, teneur et fondement du culte et de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, conférence tenue au congrès du Sacré-Cœur à Toulouse (24-28 juillet 1981, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'encyclique de Pie XII, *Hauriétis aquas* (p. 55-80). La troisième est intitulée : *Communauté-communion-mission* (p. 81-114). La dernière partie rassemble trois méditations : *la Pâque de Jésus et de l'Église* (p. 117-125), *l'Agneau racheta les brebis* (p. 127-139) et *Le Christ libérateur* (p. 141-147).

11 H. RAHNER, *Symbole der Kirche. Die Ekklesiologie der Väter*, Salzburg, 1964.

du baptême et de l'eucharistie¹². Voici ce que Joseph Ratzinger écrivait alors :

« Les deux passages bibliques (Jn 7, 37-39 et Jn 19, 34) traitent du côté transpercé de Jésus, du sang et de l'eau qui en sortent. Ils sont tous deux l'expression du mystère pascal : du cœur transpercé du Seigneur jaillit la source vive des sacrements ; le grain de blé qui meurt devient l'épi qui porte, au fil des temps, le fruit de l'Église vivante. Les deux textes attestent également le lien entre christologie et pneumatologie : l'eau vive qui s'écoule du côté du Seigneur, c'est l'Esprit Saint, la source vive transformant le désert en terre fertile. Le lien entre christologie, pneumatologie et ecclésiologie est perceptible également : le Christ se communique dans l'Esprit Saint ; c'est l'Esprit Saint qui transforme la glaise en corps vivant, c'est-à-dire qui fusionne les êtres humains séparés en l'unique organisme de l'amour de Jésus Christ »¹³.

On pourrait rappeler la confession de Paul le converti : *« Nous prêchons, nous, un Christ crucifié (...) Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié »* (1 Co 1, 3 et 2, 2). Ainsi, *« Les yeux fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et la mène à son accomplissement, Jésus »* (Hb 12, 2) témoin de l'amour qui va jusqu'au bout, *« le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer »* (n°12), en Église, nourri par les sacrements, purifié, transformé et fécondé par l'Esprit Saint.

12 Citons à titre d'exemple saint Augustin dans son commentaire du Ps. 138 reproduit dans Goulven MADEC, *Le Christ de saint Augustin, la Patrie et la Voie*, Nouvelle édition, *Jésus et Jésus-Christ*, 36, Desclée, 2001, p. 151 : *« Si Adam était la forme de l'Adam à venir, de même qu'Ève fut tirée du côté d'Adam endormi, de même c'est du côté du Seigneur endormi, c'est-à-dire mourant dans sa passion et percé de la lance sur la croix, que les sacrements ont découlé, par lesquels l'Église allait être formée »*. Et saint Jean Chrysostome : *« Et il jaillit de son côté de l'eau et du sang. Ne passe pas avec indifférence, mon bien-aimé, auprès de ce mystère. Car j'ai encore une autre interprétation mystique à te donner. J'ai dit que cette eau et ce sang étaient le symbole du baptême et des mystères (eucharistiques). Or, l'Église est née de ces deux sacrements : par ce bain de renaissance et de la rénovation dans l'Esprit, par le baptême donc, et par les mystères. Or les signes du baptême et des mystères sont issus du côté. Par conséquent le Christ a formé l'Église à partir de son côté, comme il a formé Ève à partir du côté d'Adam »*. (cf. *Catéchèses baptismales*).

13 Ibidem, p. 57.

LES SOURCES BIBLIQUES ET AUTRES

Un grand penseur chrétien oriental, Origène, écrivait dans son *Commentaire sur Jean* (I, 23) au début du 3^e siècle : « *De toutes les Écritures, les Évangiles sont les prémices, et parmi les Évangiles, les prémices sont celui de Jean, dont nul ne peut savoir le sens s'il ne s'est pas renversé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus Marie pour mère* »¹⁴.

C'est sans doute la raison pour laquelle, parmi ses sources évangéliques, Benoît XVI privilégie les écrits johanniques : tout d'abord la *Première Lettre de Jean*, d'où il a tiré le titre de l'encyclique et qu'il cite au moins 8 fois ; ensuite le *Quatrième Évangile*, cité 19 fois et l'*Apocalypse* 2 fois. L'*Évangile de Luc* est cité 7 fois, surtout pour évoquer Marie, dans la conclusion de l'encyclique (n°41), mais aussi pour tirer les leçons des paraboles de la miséricorde dans Luc 15 et du bon Samaritain (10, 29-37), cité 5 fois. Matthieu est cité 7 fois, notamment la parabole du Jugement dernier (25, 31-46). Les premiers chapitres des *Actes des Apôtres* sont largement exploités pour évoquer la vie de la première communauté de Jérusalem, avec l'exercice de la charité fraternelle (*koinonia*) et son organisation (*diakonia*). Les écrits pauliniens mis à contribution sont surtout la *Première Lettre aux Corinthiens* avec 4 citations et tout un développement sur le chapitre 13 déclaré la *Magna Charta* de l'ensemble du service ecclésial (n°34), la *Deuxième épître aux Corinthiens* et l'*épître aux Galates* (3 fois).

Dans les livres de la Première Alliance, le pape a surtout puisé dans le Pentateuque (*Genèse*, *Deutéronome* et *Lévitique* : 6 citations) et a largement évoqué les passages d'Ézéchiel et d'Osée surtout ceux qui décrivent l'amour de Yahvé pour son peuple en des termes empruntés au registre de l'amour humain. Mais dans ce domaine, le *Cantique des Cantiques* occupe une place de faveur, le pape l'utilisant longuement et à deux reprises (n°6 et 10).

14 On trouvera le passage d'où est tirée cette citation dans Sr. Gabriel PETERS, *Lire les Pères de l'Église*, DDB, Paris, 1981, p. 448.

Ces citations bibliques l'emportent très largement sur toutes les autres citations¹⁵, qu'elles soient profanes (Aristote¹⁶, Platon¹⁷, Saluste¹⁸, Virgile¹⁹, Julien l'Apostat²⁰, Descartes²¹, Gassendi, Marx²² ou Nietzsche²³), patristiques (saint Ignace d'Antioche²⁴, saint Justin²⁵, Tertullien²⁶, saint Ambroise²⁷, saint Augustin²⁸, saint Grégoire le Grand²⁹, le Pseudo-Denys³⁰, Sulpice Sévère³¹) ou ecclésiastiques (Vatican II³², les encycliques sociales de Léon XIII à Jean-Paul II³³, deux encycliques de Jean Paul II³⁴, une exhortation apostolique post-

15 Il y aurait plusieurs observations à faire à propos de ces citations. Contentons-nous d'attirer l'attention sur le fait que cette encyclique est sûrement la première qui mentionne, cite ou renvoie à autant d'auteurs profanes et si peu à Vatican II, mais la première à utiliser autant de documents qui émanent des Congrégations romaines.

16 N°9. *Métaphysique*, XII, 7.

17 N°11. *Le Banquet*, XIV-XV, 189 c-192 d.

18 N°17. *Conjuration de Catilina*, XX, 4.

19 N°4. *Les Bucoliques*, X, 69

20 N°24 (tout le paragraphe, avec référence à la Lettre 83; cité encore au n°31.

21 N°5. *Œuvres* XII, V.

22 La pensée marxiste et le marxisme sont cités à 3 reprises : n°26; 27 et 31 b.

23 N°3. cf. *Jenseits von Gut und Böse (Par-delà le bien et le mal)*, IV, 168.

24 N°22. *Épître aux Romains* (le titre).

25 N°22. *Apologie I*, 67.

26 N°22. *Apologeticum*, 39, 7.

27 N°23. *De officiis ministrorum*, II, 28.

28 Cité à 4 reprises, avec référence à ses 3 œuvres les plus célèbres. N°17 : *Confessions*, III, 6, 11 ; n°19, *De Trinitate*, VIII, 8, 12 ; n°28. *La Cité de Dieu*, IV, 4 ; n°38. Sermon 52, 16.

29 N°7 et n°23. *Règle pastorale*, II, 5.

30 N°9. *Sur les Noms divins*, IV, 12-14, qui appelle Dieu en même temps *éros* et *agapè*.

31 N°40. *La vie de saint Martin*, 3, 1-3.

32 Vatican II est seulement évoqué au n°28/a, avec en note une référence à *Gaudium et Spes*, 36. Le Décret sur l'*apostolat des laïcs (Apostolicam actuositatem)*, 8 et 14, est évoqué et cité au n°30.

33 Au n°27, le pape s'étend sur la doctrine sociale de l'Église et mentionne les grandes encycliques sociales depuis Léon XIII à Jean Paul II ; de Jean XXIII, il ne signale que *Mater et magistra* sans la moindre allusion à *Pacem in terris* ni à *Gaudium et Spes*. Par contre, il signale la parution du *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, en 2004, rédigé par le Conseil pontifical Justice et Paix.

34 Au n°30, le pape renvoie spécialement à l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* (1998) n°32 et à *Ut unum sint* (1995), n°43.

synodale³⁵, le droit canon³⁶, les documents des Congrégations romaines³⁷, le *Pontifical*³⁸ et le *Catéchisme de l'Église catholique*³⁹).

L'HARMONIE, L'UNITÉ ET LA COMMUNION DANS L'AMOUR

En lisant et relisant l'encyclique, on ne peut pas ne pas être frappé par le fait que le pape tient à unir ce qui souvent, dans la vie des fidèles comme dans la réflexion théologique et le service pastoral, est dissocié ou mal coordonné, au lieu d'être intimement uni et rendu fécond par une interaction continue. Dans cette insistance, il y a une invitation à tout faire pour que cette unité soit comprise, vivante et rendue fructueuse, aux niveaux personnel et ecclésial. Dans ce paragraphe, nous signalerons seulement quelques points qui ne sont pas sans lien avec la situation de l'Église dans le monde de ce temps, le lien intrinsèque : entre la vie des hommes et le message révélé ; entre les deux Testaments ; entre les divers aspects de l'anthropologie intégrés dans la conception chrétienne de l'amour. Dans le paragraphe suivant nous verrons ce qui concerne l'Église.

1. Dans sa façon de procéder, Benoît XVI a le souci de mettre en lien l'expérience humaine, la révélation biblique et la foi chrétienne, ce qu'il exprime clairement déjà dans le titre de la première partie : *L'unité de l'amour dans la création et dans l'histoire du salut* et tout au long du développement. Entre l'ordre de la création, de la nature et celui de la Révélation ou de la grâce, il n'y a pas rupture mais continuité. Il y a aussi, souligne-t-il, une nouveauté qui progresse de

35 Aux n°29 et 30 b, le pape renvoie à Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici* (30 décembre 1988), 41 et 42.

36 N°32. Le pape fait référence au *Code de Droit canonique*, le can. 394 et au *Code des Canons des Églises orientales*, can. 203.

37 Aux n°s 25, 28, 30, 31 et 32, le pape renvoie au Directoire pour le ministère pastoral des évêques, *Apostolorum Successores* (février 2004), 193-198, publié par la Congrégation pour les Évêques. Au n°29, il renvoie à la Note doctrinale sur certaines questions sur l'engagement des chrétiens dans la vie politique (24 nov. 2002), publiée par la Congrégation pour la doctrine de la foi, alors sous la présidence du cardinal Ratzinger.

38 Au n°32, le pape rappelle les éléments de la charge épiscopale mentionnés lors du sacre, tel qu'il doit se dérouler selon le *Pontificale Romanum*, *De ordinatione episcopi*, 43.

39 N° 29, citation du n°1939, « la charité sociale ».

l'Ancien au Nouveau Testament. Dès le début, Benoît XVI affirme « le lien intrinsèque de cet Amour (dont témoigne la Révélation) et la réalité de l'amour humain » (n°1) dont il développera certains aspects spécialement au n°4, portant sur l'*éros*. Après l'examen de l'apport de la Révélation centré sur l'*agapè* et la synthèse de la réflexion sur ces deux aspects de l'amour, au n° 7 le pape met en garde contre le danger de les séparer :

« Si on voulait pousser à l'extrême cette antithèse, l'essence du christianisme serait alors coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine et constituerait un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine. En réalité, éros et agapè - amour ascendant et amour descendant- ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste milieu dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général ».

Dans le paragraphe suivant, cité plus haut, le pape insiste sur cette nécessaire unité, sinon il y voit une caricature tant de l'*agapè* que de l'*éros*, caricature aussi du message révélé, de l'image de Dieu et de celle de l'homme et incompréhension de la mission du Christ et de l'Église au sein de l'humanité. C'est le principe ou plutôt le mystère même de l'Incarnation qui est en jeu.

Ce lien intime entre la création, la nature, « le phénomène humain » et la Révélation est à bien saisir et approfondir par tous les membres de l'Église pour pouvoir se situer dans l'histoire du salut. Cela est valable pour tous, que l'on fasse de la théologie, ou que l'on soit engagé dans la pastorale et la mission. Fidèle à comprendre dans la foi « le phénomène humain », on pourra témoigner par un discours pertinent, « branché » et susceptible d'être écouté et de persuader, à condition encore qu'il soit accompagné d'actes significatifs. Ce faisant, on aura imité l'exemple du Christ et suivi l'exhortation de saint Paul : « *Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper* » (Ph 4, 8). Ainsi seront également réalisées l'identité et la mission chrétiennes décrites par l'auteur de l'*Épître à Diognète* (5-6).

2. Le pape tient à souligner l'unité de la Révélation qui progresse dans l'histoire des hommes en assumant l'ensemble de l'histoire et du message de la première Alliance culminant dans le Christ, en qui se réalise la plénitude de l'amour⁴⁰ : « *En reconnaissant le caractère central de l'amour, la foi chrétienne a accueilli ce qui était le noyau de la foi d'Israël et, en même temps, elle a donné à ce noyau une profondeur et une ampleur nouvelles* » (n°1). Il affirme également que « *la profonde compénétration des deux Testaments comme unique Écriture de la foi chrétienne s'est déjà rendue visible. La véritable nouveauté du Nouveau Testament ne consiste pas en des idées nouvelles, mais dans la figure même du Christ, qui donne chair et sang aux concepts - un réalisme inouï. Déjà dans l'Ancien Testament, la nouveauté biblique ne résidait pas en des concepts, mais dans l'action imprévisible, et, à certains égards, inouïe de Dieu* » (n°12).

Ce rappel d'une vision de l'histoire du salut, enracinée dans les écrits du Nouveau Testament et traditionnelle chez les Pères les plus anciens, n'est peut-être pas sans importance pour notre époque, où d'une part se pratiquent des rapprochements et des échanges avec les représentants du judaïsme, mais où d'autre part, notamment au Proche-Orient, le sionisme élève des murs entre juifs, chrétiens et musulmans de Palestine. Beaucoup de chrétiens craignent certaines expressions bibliques par peur d'une interprétation fondamentaliste et d'une utilisation politique. L'Église assume l'héritage biblique en fonction du Christ épiphanie de l'Amour de Dieu pour tous les humains sans exception et pour toute la création ; elle a sa lecture des écrits de la première Alliance, comme le précise Vatican II dans sa Constitution *Dei Verbum*, au n°12.

3. Rassembler et harmoniser les éléments concernant l'homme, sa constitution, sa vie et son destin, permet d'élaborer et de développer « un véritable humanisme » (n°9 et 30/b), dont le monde d'aujourd'hui a besoin. Le pape met en relation des réalités humaines qu'une conception philosophique comme celles évoquées aux n°3 et 5⁴¹ tendrait à séparer, donnant lieu à des idées fausses concernant

40 On pourrait rappeler ici le n°16 de la Constitution conciliaire *Dei Verbum* (L'unité des deux Testaments).

41 Nietzsche (n°3), l'épicurien Gassendi et Descartes (n°5).

Dieu, l'homme, l'amour, l'Église et le monde. Les éléments de cette anthropologie sont mis en évidence et en interaction à partir de l'expérience de l'amour, de l'amour pour Dieu, comme de l'amour pour l'autre, le prochain ou l'épouse.

Tout d'abord, cet humanisme, enraciné dans la *Genèse* et dans le *Cantique des Cantiques*, met en relation intime Dieu et l'homme à travers la création de l'homme à l'image de Dieu⁴². Ceci fonde la valeur transcendante, sacrée et religieuse, et la dignité de tout être humain ainsi que ce rêve existentiel de communion partagé par Dieu et son partenaire, l'homme, l'humanité : « *Oui, il existe une unification de l'homme avec Dieu - tel est le rêve originaire de l'homme. Mais cette unification ne consiste pas à se fondre l'un dans l'autre, à se dissoudre dans l'océan anonyme du Divin ; elle est une unité qui crée l'amour, dans lequel les deux, Dieu et l'homme, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un* » (n°10).

Cet humanisme assume la constitution de l'être humain, à la fois corps et âme, l'homme comme un être un et duel, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse dans l'amour qui est le fait « d'une personne qui aime comme créature unifiée » (n°5). Corps et âme, plus encore, dans l'acte totalisant de l'amour, cette vision intègre l'affectivité, l'intelligence et la volonté : « *L'amour n'est pas seulement un sentiment (...) même s'il peut être une merveilleuse étincelle initiale. C'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'homme et d'inclure, pour ainsi dire, l'homme dans son intégralité (...) intelligence, volonté et sentiment* » (n°17).

Cette vision de l'homme intègre la dimension historique : « *L'amour comprend la totalité de l'existence dans toutes ses dimensions, y compris celle du temps* » (n°6). Le pape met en valeur la croissance de l'homme et de l'amour en utilisant le terme de maturation et l'image de la route, du chemin. Mais cette croissance n'est possible que dans la rencontre avec l'autre, car l'homme serait en quelque sorte incomplet de par sa constitution, à la recherche, dans l'autre, de

42 Thème fondamental de l'anthropologie chrétienne développée dans la première partie de *Gaudium et Spes*, surtout dans le premier chapitre intitulé : *La dignité de la personne humaine*, notamment au n°12 (l'homme à l'image de Dieu).

la partie qui manque à son intégrité, à savoir l'idée que c'est seulement dans la communion avec l'autre sexe qu'il peut devenir « complet » (n°11). Cette conception met en valeur la dimension sociale de la personne humaine et s'inscrit en faux contre l'individualisme dominant.

L'amour, qui est « le cœur de l'homme » et le dynamisme interne de sa croissance comme personne dans toutes ses dimensions, le cœur du couple et de sa vie, comme d'une société qui se veut humaine, doit être « chemin de montée »⁴³. « *L'éros* a besoin de discipline, de purification, pour donner à l'homme non pas le plaisir d'un instant, mais un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être » (n°4). Cette montée dans le dépassement de l'égoïsme sera « comme un exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi » (n°6). L'amour fera place à l'autre, sera soin de l'autre et pour l'autre, recherche du bonheur de l'autre ; il se préoccupera toujours plus de l'autre, il se donnera et il désirera « être pour » l'autre (*id.*), bien plus il tendra à devenir semblable à l'autre, ce qui conduit à une communauté de volonté et de pensée au point de vouloir la même chose et ne pas vouloir la même chose »⁴⁴ (n°17). Cette « communion de volonté, de pensée et de sentiment » ne pourra se réaliser sans « renoncements, purifications et guérisons, sans purifications et maturations » (n°5, 17).

L'homme étant créé « à l'image de Dieu », l'amour qui l'anime trouve sa source, son modèle et sa fin en Dieu qui est amour. Et le Christ, en qui Dieu s'est rendu visible, plénitude de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, est à la fois cette source, accessible à tous, et le chemin qui y conduit, grâce à son Église.

L'ÉGLISE FAMILLE DE DIEU

Benoît XVI ne développe pas une vision complète de l'Église mais il en offre seulement quelques éléments : son origine trinitaire, son cœur et son modèle, sa mission de « *témoin dans le monde de*

43 Expression qui revient plusieurs fois dans les n°5 et 6.

44 Expression tirée de Salluste, *Conjuration de Catilina*, XX, 4 : « *Idem velle atque idem nolle* ».

l'amour du Père, qui veut faire de l'humanité, dans son Fils, une unique famille (...) dont la puissance intérieure est l'Esprit » (n°19).

L'Église, « communauté d'amour », ne se réalisera pleinement comme telle que par l'intégration. Ainsi son activité sera l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme, son évangélisation par la Parole et par les Sacrements et sa promotion dans les différents domaines de la vie et des activités humaines (n°19).

Dans cette « famille de Dieu », les rôles et responsabilités sont définis par la structure épiscopale et les responsabilités bien affirmées de l'évêque et des fidèles laïcs. Ils doivent œuvrer ensemble pour que l'Église soit toujours plus expression et instrument de l'amour qui émane du Christ et que l'amour de Dieu se répande dans le monde (n°33)⁴⁵. Structure hiérarchique et services complémentaires, organisés, intégrés comme l'explicite très bien le n°25, « la famille de Dieu » doit accueillir, comprendre et transmettre la Parole de Dieu, célébrer les Sacrements, notamment l'Eucharistie et vivre l'amour dans le témoignage et le service, d'où l'interaction entre *kérygma*, *leitourgia*, *diakonia* et *martyria* : l'exercice de la charité, l'administration des sacrements et l'annonce de la Parole (n°22).

L'Eucharistie tient une place spéciale dans la vie de l'Église et des fidèles⁴⁶, c'est pourquoi le pape lui consacre deux paragraphes (n° 13 et 14) et la mentionne souvent. Ce sacrement réalise mystérieusement mais réellement le vœu le plus profond de l'amour, l'union du fidèle au Christ, Fils de Dieu, devenu par son incarnation et son sacrifice le sauveur et le frère aîné d'une multitude, si bien que ce sacrement a « un caractère social ». Il réalise en effet « l'union avec le Christ et en même temps l'union avec tous ceux auxquels il se donne (...) ; la communion me tire hors de moi-même vers Lui et, en même

45 On aurait aimé trouver un ancrage plus net dans les documents de Vatican II très riches en images du mystère de l'Église et une note missionnaire plus marquée car l'histoire des missions foisonne d'exemples de charité au sens développé par le pape dans cette encyclique!

46 Vatican II, dans la Constitution sur la Liturgie, au n°47, énumère les appellations et aspects du mystère eucharistique, en particulier « sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité ». Depuis la rédaction de cet article, Benoît XVI a publié l'exhortation apostolique sur l'Eucharistie *Sacramentum caritatis* (Le Sacrement de l'amour), le 22 février 2007.

temps, vers l'unité avec tous les chrétiens » (n°14). De plus, dans l'Eucharistie se compénètrent mutuellement foi, culte et *ethos*, si bien qu'une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée⁴⁷. Dans l'Eucharistie, l'amour de Dieu, « l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont vraiment unis » (*id.*); c'est là, avec la prière⁴⁸, que l'amour se nourrit de la rencontre avec le Christ et se rend apte à la rencontre et au service humble et généreux du pauvre (cf. n°35)⁴⁹.

De la source eucharistique découle l'amour du prochain pratiqué individuellement mais surtout en Église. Les chrétiens l'ont compris et mis en pratique dès les origines, comme le signalent les Actes (2, 42-44), Tertullien et saint Justin, qui relèvent dans le contexte de la célébration dominicale des chrétiens, leur activité caritative, reliée à l'Eucharistie comme telle (n°22). L'action caritative doit traduire un amour vrai, profond, universel, ouvert à toutes les misères et aussi à toutes les collaborations sincères et désintéressées au service des pauvres. Et le pape de reprendre, dans un long passage du n°30, les exhortations de Jean Paul II, dans les encycliques *Sollicitudo Rei Socialis* et *Ut unum sit*, à collaborer, dans un esprit œcuménique, avec les organisations caritatives des Églises et Communautés, pour la promotion d'un véritable humanisme, d'un développement harmonieux du monde et d'un engagement pour le respect des droits et des besoins de tous, spécialement des pauvres, des humiliés et de ceux qui sont sans défense (n°29).

47 Vatican II, dans la Constitution sur la Liturgie au n°11, insiste sur la participation des fidèles à l'Eucharistie notamment en précisant que cette participation soit consciente, active et fructueuse.

48 Benoît XVI insiste sur la nécessité de la prière aux n°36, 37, 40 et 41, notamment en parlant des saints et de Marie.

49 Les saints –pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta– ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres (n°18).

CONCLUSION

À la fin de cette lecture de l'encyclique de Benoît XVI, qui ne se veut ni exhaustive ni unique⁵⁰, mais un simple parcours et une invitation à la lire et à la méditer, nous en rappelons d'abord les originalités.

C'est la première fois, au moins depuis le concile Vatican II, qu'une encyclique inaugurale commence sans se référer aux papes antérieurs ni à Vatican II, comporte deux parties nettement distinctes au point que certains pourront s'interroger sur leurs liens, et réunit tant de références et de citations d'auteurs profanes et de saints.

Certains pourront ensuite s'étonner pourquoi parmi les saints énumérés, l'Orient chrétien ancien n'est représenté que par le moine Antoine (n°40) et que de grands évêques comme saint Basile de Césarée et saint Jean Chrysostome qui se sont distingués par leurs exhortations à pratiquer la charité mais aussi par leurs exemples et leurs créations, la Basiliade à Césarée, les hospices de Constantinople y soient totalement oubliés. Les deux autres Cappadociens, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse⁵¹ n'étaient pas en reste pour donner l'exemple de la charité, dénoncer la rapacité des riches et exhorter les fidèles à vivre le commandement de l'amour. De même, parmi les saints « modèles insignes de charité sociale » énumérés au n°40, on ne trouve que des religieux, aucun curé de paroisse ni laïc. Certains auraient aimé voir cité, par exemple, le fondateur des Conférences de saint Vincent de Paul, un laïc, le bienheureux Frédéric Ozanam.

Une seule missionnaire est honorée, Mère Teresa de Calcutta. Et l'on pourrait s'interroger : pourquoi elle toute seule ? N'est-ce pas parce qu'ils étaient mus par l'amour du Christ que des milliers de mis-

50 On trouve d'autres lectures de cette Encyclique dans la *Nouvelle Revue théologique*, n°128 (2006), art. du P. Pascal IDE (déjà cité); dans *Spiritus*, n°183, juin 2006, article du P. Mauro ARMANINO, *Dieu est solidaire et subversif, libres propos d'un missionnaire au Liberia sur l'Encyclique de Benoît XVI : Deus caritas est*, p. 239-245; dans *Omnis Terra*, mars 2006, n°420, p. 115-123, *La prière apostolique à la lumière de l'Encyclique Deus caritas est*, du P. Jesus CASTELLANO CERVERA ; n°421, avril 2006, p. 150-159, *À la source de l'activité missionnaire : "Deus caritas est"*, du P. Vito DEL PRETE.

51 Cf. *Riches et Pauvres dans l'Église ancienne*, textes choisis et présentés par A.G. HAMMAN, introduction du P. BIGO, *Ichthus/les Pères dans la foi*, DDB, 1982, 316 p.

sionnaires sont partis évangéliser par leur témoignage et leur service, jusqu'au sacrifice de leur vie, illustrant l'affirmation de l'Apôtre : « L'amour du Christ nous pousse » (2 Co 5, 14), citée 2 fois aux numéros 33 et 34? Leur engagement et leur participation au développement des peuples sont bien à mettre au compte de l'amour, bien souvent comme préalable à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

À juste titre, Benoît XVI dénonce, à trois reprises, le marxisme comme « une philosophie inhumaine » (n°31 b), mais pourquoi n'en fait-il pas autant pour l'idéologie dominante de l'« économisme », capitalisme libéral sauvage ou civilisation de la consommation, dont Jean Paul II avait montré les méfaits dans ses encycliques sociales⁵²? De plus, Jean Paul II n'écartait pas le souci de l'écologie, grand problème d'actualité, des exigences d'un amour authentique de Dieu et de l'homme. Il est vrai que Benoît XVI renvoie à la doctrine sociale de l'Église (n°27-29), où l'on trouve les compléments nécessaires et que son souci est d'abord d'insister sur l'engagement caritatif de « la charité sociale » à l'exemple de Mère Teresa, ou, ajouterons-nous, de l'Abbé Pierre le fondateur des communautés d'Emmaüs, décédé le 22 janvier 2007. Ce père des pauvres qui est allé à la rencontre des plus paumés, a rencontré Jésus (cf. n.15) et a voulu que sur sa tombe soient gravés ces mots : « J'ai essayé d'aimer ».

Il semble que c'est la première fois dans une encyclique que l'Église est désignée comme « famille de Dieu » (n°25). Ce concept a été central dans la réflexion des évêques africains lors du Synode des évêques pour l'Afrique en 1994. S'il était intégré dans la réflexion des pasteurs à tous les niveaux de la hiérarchie, il ne manquerait pas de contribuer à un renouveau plein de promesses pour la revitalisation des paroisses et pour l'évangélisation comme l'expérimentent les missionnaires aussi bien en Amérique latine avec les Communautés ecclésiales de base, qu'en Afrique⁵³. Ce concept connote le développement de relations personnelles entre les pasteurs et les fidèles d'une part, et entre les fidèles eux-mêmes d'autre part, et évoque des paroisses à vi-

52 Cf. *Laborem exercens*, n°s 11 et 13; *Centesimus annus*, n°42 ; *Sollicitudo Rei Socialis*, n°28.

53 Cf. tout le numéro 123 (avril 1999) de la revue trimestrielle *Mission de l'Église*, intitulé *Faire Église : communautés chrétiennes*. On y trouve 80 pages de témoignages et de réflexions doctrinales et pastorales.

sage humain, des communautés ecclésiales de base, vivantes et rayonnantes, accueillantes et fraternelles, dans lesquelles « l'Église serait toujours plus expression et instrument de l'amour qui émane du Christ » (n°33). L'Orient chrétien traditionnel dispose suffisamment d'éléments pour réaliser cet idéal d'Église « famille de Dieu ». On a la clé de cette réalisation et même quelques exemples ; n'est-il pas déjà abordé par l'Assemblée des patriarches et des évêques catholiques au Liban quand elle s'est penchée sur la paroisse au cours de sa réunion annuelle de novembre 2006?

La lecture de l'encyclique de Benoît XVI est loin d'être épuisée. La réflexion doit se poursuivre dans la prière et l'étude, personnellement et en groupes, en rapport avec la mission de l'Église en ce monde en mal d'amour et de sens.